



MÉMOIRE DÉPOSÉ DANS LE CADRE DES CONSULTATIONS SUR LE RENOUVELLEMENT DE LA POLITIQUE CULTURELLE DU QUÉBEC

AVRIL 2016

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	2
PRÉAMBULE	3
PRÉSENTATION DU PRIX COLLÉGIAL DU CINÉMA QUÉBÉCOIS	3
RETOMBÉES	4
Bénéfices pour les étudiants	4
Bénéfices pour le milieu du cinéma	5
PARTENAIRES DU PCCQ	8
FINANCEMENT	9
ÉTAT DES LIEUX	10
Le cinéma à l'école	10
La culture et le cinéma québécois au cégep	11
CONCLUSION	13

RÉSUMÉ

Le **Prix collégial du cinéma québécois** (PCCQ) est né d'un désir, celui de célébrer notre cinéma en le plaçant au centre des regards de la communauté collégiale. Depuis 5 ans, ce sont plus de 3000 cégépiens, dans plus de 50 cégeps, qui ont visionné chacun au moins 5 longs métrages québécois. Grâce à plus de 60 professeurs bénévoles et passionnés, une nouvelle génération de cinéphiles a pu découvrir entre autres les œuvres de Stéphane Lafleur, de Robert Morin, de Sophie Deraspe, de Denis Côté ou d'Anne Émond. Par le débat et la discussion, les étudiants vont à la rencontre du cinéma québécois et de ses créateurs.

Afin d'assurer la pérennité des activités du pccq, les professeurs se mobilisent pour demander que la nouvelle politique culturelle du Québec se dote d'une orientation claire qui favorise l'éducation cinématographique et l'initiation au cinéma québécois dans les institutions scolaires. Le pccq, pour poursuivre sa visée éducative et pour continuer à faire la promotion du cinéma québécois dans les cégeps, a besoin d'un appui concret et stable. **Les structures actuelles de financement semblent malheureusement mener à l'impasse : le pccq serait-il trop éducatif pour le ministère de la Culture et des Communications et la sodac, et trop culturel pour le ministère de l'Enseignement supérieur ?**

Le mémoire rédigé par les professeurs qui organisent le PCCQ depuis 5 ans, et que nous endossons, expose les retombées des activités du Prix et présente un état de la situation dans les cégeps quant à la place qu'y occupe le cinéma québécois. Nous nous joignons à eux pour poser aussi les questions suivantes : **dans l'état futur de la politique culturelle du Québec, quelle approche transversale permettra de soutenir à long terme le PCCQ ? Par quel partenariat pourra-t-on s'assurer que le PCCQ continue de former des cinéphiles passionnés en célébrant chaque année le cinéma québécois ?**

Nos collègues des régions porteront comme nous le même message : le Prix collégial du cinéma québécois répond à un besoin important dans nos institutions d'enseignement et nos milieux, en permettant la découverte des films d'ici à des étudiants qui ont trop rarement l'occasion de les voir. Engagés dans les activités du pccq, enthousiastes à l'idée de remettre eux-mêmes un prix à un cinéaste qu'ils admirent, ces jeunes sont les meilleurs ambassadeurs du cinéma québécois.

PRÉAMBULE

Créé en 2012 par un groupe composé principalement de professeurs, le **Prix collégial du cinéma québécois** (PCCQ) rejoint désormais les étudiants de plus de 50 cégeps. Dans le cadre du renouvellement de la politique culturelle du Québec, le comité organisateur du PCCQ joint sa voix à celle de nombreux acteurs du milieu de la culture et du milieu du cinéma, demandant que **l'éducation cinématographique et culturelle des jeunes soit une priorité de l'État québécois, et ce, du préscolaire à l'université**. Plus spécifiquement, nous souhaitons qu'un mécanisme d'appui puisse assurer la pérennité du Prix collégial du cinéma québécois afin que sa mission d'éveilleur au cinéma québécois se poursuive avec efficacité et inventivité.

PRÉSENTATION DU PRIX COLLÉGIAL DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Le Prix collégial du cinéma québécois est remis chaque année depuis 2012 à un cinéaste québécois dont le film est couronné par un jury composé d'étudiants de cégeps.

Un comité de présélection est réuni pour déterminer quels seront les cinq films projetés dans plus de 50 cégeps. Composé de cinq spécialistes du cinéma (représentants de Québec Cinéma, critiques, propriétaires de salles, anciens professeurs) ce comité choisit, parmi tous les longs métrages produits au Québec au cours de l'année, cinq œuvres qu'il considère à la fois comme les plus abouties, mais aussi comme les plus susceptibles de nourrir la discussion et la réflexion chez les étudiants de niveau collégial. Une attention particulière est portée lors de ce choix afin que les films retenus puissent refléter la diversité des œuvres produites dans l'année, autant en fiction qu'en documentaire.

Dès janvier, dans chaque collège, un professeur anime les projections et les débats qui s'ensuivent sur les films. Ces derniers peuvent être visionnés dans le cadre d'un cours ou en activité parascolaire, le jour, le soir ou les fins de semaine, au choix de l'enseignant responsable de l'activité. Au terme des projections, les discussions culminent avec la désignation par les étudiants de leurs films préférés et par la sélection d'un des leurs pour représenter leur cégep aux délibérations nationales, en mars.

Réunis dans un hôtel de Montréal ou Québec (en alternance) pendant 24 heures, les étudiants délégués discutent abondamment des films. Une première ronde d'échanges les amène à parler des œuvres et à rendre compte des débats tenus dans leurs cégeps. Les conversations se poursuivent pendant un souper animé, avant que les portes ne se ferment sur les délibérations finales et décisives. En fin de soirée, les étudiants jurés font

leur choix et un film lauréat est couronné, dont le titre est dévoilé aux médias le lendemain midi dans le cadre d'un café cinéma, ultime occasion d'échanges tant entre eux qu'avec les enseignants, avec les professionnels du cinéma invités et, s'il est présent, avec le lauréat venu recevoir son prix.

RETOMBÉES

L'objectif des activités du PCCQ est avant tout de faire découvrir le cinéma québécois récent à des étudiants de niveau collégial. Les cinq films sélectionnés sont-ils objectivement les meilleurs de l'année? À travers sa sélection, c'est aussi la question que le comité souhaite lancer aux étudiants, invitant tous ceux qui le voudront à pousser encore plus loin leur exploration du cinéma québécois, quel que soit leur champ d'études. Chaque année, cette découverte de notre cinéma fait du chemin : collègues, parents et amis de tous les étudiants participants deviennent témoins de cette expérience et de l'enthousiasme généré par leur engagement. Au-delà des statistiques, les retombées du PCCQ se mesurent par un vaste bouche à oreille positif pour notre cinéma, qui en a bien besoin : les étudiants les plus curieux en deviendront les meilleurs ambassadeurs, motivés à voir d'autres films québécois, débarrassés de certains préjugés et soucieux d'en suivre la progression pour mieux en apprécier la diversité.

BÉNÉFICES POUR LES ÉTUDIANTS

Dans l'ensemble des collèges, de janvier à mars chaque année, ce sont ainsi des centaines d'étudiants qui s'initient au cinéma québécois par la découverte d'œuvres fortes. Ils apprennent à exercer leur esprit d'analyse et de critique en échangeant avec leurs professeurs et leurs confrères. Pour ceux qui sont élus délégués de leurs collèges, les activités se poursuivent lors des délibérations nationales, occasion unique et festive de rencontrer des étudiants de partout au Québec. Cette expérience de jury est déterminante pour eux et le sérieux avec lequel ils argumentent pour défendre le film qu'ils préfèrent témoigne d'un engagement qui ne les quittera jamais : leur rencontre avec le cinéma d'ici en fait des cinéphiles généreux et allumés.

Merci du fond du cœur pour cette belle expérience, je sors de cet événement avec la tête remplie de souvenirs, avec de nouveaux amis et avec un amour inconditionnel pour le cinéma québécois ! Vous devez absolument garder cet événement possible autant que vous le pourrez ! Au nom du Cégep de Sept-Îles et en mon nom personnel, je vous lève mon chapeau ! Félicitations !

— Jessy Thibeault, délégué du Cégep de Sept-Îles

Quelle belle expérience! Les débats organisés dans le cadre du Prix collégial du cinéma québécois étaient passionnants. J'ai eu le privilège de représenter l'équipe du Cégep de Rimouski lors des échanges avec les collégiens de partout au Québec. Nous avons eu des débats animés, rigoureux. Nous avons entendu plusieurs étudiants parler avec éloquence, avec émotion, avec fierté aussi. Même si le cinéma québécois est méconnu, peu présent sur nos écrans malheureusement, il fascine énormément par sa créativité. Les cinq films visionnés étaient tous très bons.

— Ellena Thibaud-Latour, déléguée du Cégep de Rimouski

Objectifs pour les étudiants

- Développer son esprit critique pour mieux apprécier le cinéma dans son ensemble
- S'initier au cinéma québécois contemporain
- Échanger sur cinq films originaux en exprimant son point de vue
- Découvrir les forces du 7^e art à travers le cinéma d'ici

BÉNÉFICES POUR LE MILIEU DU CINÉMA

Dès sa première édition en 2012, les cinéastes dont les films ont été sélectionnés ont salué l'initiative du PCCQ : la diffusion de leurs films dans les cégeps représentait une occasion unique de faire connaître leur travail. Pour Stéphane Lafleur, premier lauréat du Prix avec *En terrains connus*, le fait que des jeunes aient couronné son film était la plus belle des reconnaissances :

C'est avec énormément de joie et de fierté que j'accepte ce tout premier Prix collégial du cinéma québécois. Il me touche particulièrement parce qu'il incarne la suite des choses: la preuve que le cinéma n'est toujours pas mort et qu'il y a un nouveau public pour l'apprécier. On ne fait pas les films pour les honneurs, mais il serait malhonnête de dire qu'ils ne font pas plaisir quand ils viennent à nous. Je tiens à saluer les quatre autres réalisateurs en lice, ainsi que la générosité et la passion des enseignants qui ont mis sur pied cet événement et qui ont permis à ce film ovni de rejoindre un plus large public. Je souhaite finalement remercier les étudiants qui ont regardé les films proposés et qui en ont ensuite débattu. Merci pour ce très très beau coup de pied au derrière. Je souhaite une très longue vie à ce prix. Longue vie au cinéma québécois!

Depuis 2012, ce sont plus de 3000 cégépiens, dans plus de 50 cégeps, qui ont visionné chacun au moins 5 longs métrages québécois. Cinéastes, producteurs, distributeurs, tous reconnaissent le rôle indispensable que joue le PCCQ dans le développement d'un nouveau

public pour le cinéma québécois et s'entendent pour dire que le PCCQ s'inscrit désormais comme un événement indispensable dans l'année cinématographique au Québec.

À cet égard, il convient de souligner la merveilleuse initiative qu'ont prise les organisateurs du Prix collégial du cinéma. Depuis cinq ans, des étudiants recrutés dans des CÉGEPs de partout au Québec voient des films, en discutent, et choisissent le long métrage qui, à leurs yeux, est le meilleur de l'année. En 2016, ces étudiants ont choisi Chorus, le très beau film de François Delisle. Ils prouvent ainsi qu'une relève cinéophile existe vraiment. Et que l'art cinématographique ne se limite pas seulement au divertissement à choisir dans un parc d'attractions.

— Marc-André Lussier, journaliste à La Presse, blogue du 24 mars 2016

On peut faire le tour du monde, courir les soirées ou présenter son travail à Cannes, Locarno, Berlin ou dans le fin fond de la Russie pendant une grande partie de sa vie. On peut ne pas trop mal vieillir et s'embourgeoiser avec tout ça, c'est vrai! Mais le vrai défi et la vraie fierté, c'est de durer et de rester pertinent aux yeux d'une grosse poignée de jeunes allumés de 20 ans. Ça c'est pas de la tarte, et le PCCQ sert à le rappeler.

— Denis Côte, lauréat de la 3^e édition du PCCQ

Objectifs pour le milieu du cinéma

- Former une relève de cinéphiles
- Promouvoir les œuvres dans les régions
- Soumettre les œuvres au regard critique du public collégial
- Rejoindre les étudiants cinéphiles dans leur milieu
- Faire découvrir et apprécier le cinéma québécois

ÉVOLUTION DU PCCQ

Année	Nombre de cégeps	Nombre d'étudiants rejoints par les activités	Nombre de professeurs bénévoles	Films sélectionnés (L'astérisque identifie le film lauréat.)
2012	15	250	25	<i>En terrains connus</i> de Stéphane Lafleur * <i>Marécages</i> de Guy Édoin <i>Monsieur Lazhar</i> de Philippe Falardeau <i>Nuit # 1</i> de Anne Émond <i>Le vendeur</i> de Sébastien Pilote
2013	30	500	40	<i>Camion</i> de Rafaël Ouellet <i>Laurence Anyways</i> de Xavier Dolan* <i>Over My Dead Body</i> de Brigitte Poupart <i>Rebelle</i> de Kim Nguyen <i>Roméo onze</i> de Ivan Grbovic
2014	39	700	70	<i>Le démantèlement</i> de Sébastien Pilote <i>Diego Star</i> de Frédéric Ouellet <i>Gabrielle</i> de Louise Archambault <i>Le météore</i> de François Delisle <i>Vic + Flo ont vu un ours</i> de Denis Côté*
2015	45	900	80	<i>Miraculum</i> de Podz <i>Mommy</i> de Xavier Dolan <i>Tom à la ferme</i> de Xavier Dolan <i>3 histoires d'Indiens</i> de Robert Morin <i>Tu dors Nicole</i> de Stéphane Lafleur*
2016	54 ¹	1200	90	<i>Chorus</i> de François Delisle* <i>Corbo</i> de Mathieu Denis <i>Félix et Meira</i> de Maxime Giroux <i>Guibord s'en va-t-en guerre</i> de Philippe Falardeau <i>Le Profil Amina</i> de Sophie Deraspe

1 Voir la liste des cégeps participants en annexe

PARTENAIRES DU PCCQ

Depuis sa création, le PCCQ s'est entouré de collaborateurs essentiels issus du milieu du cinéma.

Québec Cinéma et sa directrice Ségolène Roederer sont des partenaires de choix, qui sont toujours à l'écoute de nos besoins et de nos questions. Grâce à eux, plusieurs de nos étudiants participants ont notamment pu assister au Gala du cinéma québécois.

L'organisation des **Rendez-vous du cinéma québécois** consacre l'un de ses 5 à 7 aux réalisateurs finalistes du PCCQ depuis la première année. Cet événement, qui fait toujours salle comble, permet aux étudiants participants de rencontrer les cinéastes et d'échanger avec eux.

La cinéaste et comédienne **Micheline Lanctôt** est la marraine du PCCQ, un rôle dont elle s'acquitte avec fidélité et passion; elle ne rate jamais une occasion de promouvoir le PCCQ sur toutes les tribunes.

L'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ) finance le café cinéma qui a lieu le lendemain des délibérations et qui précède la remise du Prix au cinéaste gagnant.

La Société Radio-Canada, en qualité de partenaire médiatique et de partenaire de marque, fait une belle place au PCCQ, principalement à la radio et sur ses plateformes numériques.

En plus d'être un de nos conseillers de la première heure, Mario Fortin, directeur général des **Cinéma Beaubien et du Parc**, nous a ouvert les portes du Beaubien pour le lancement des quatre premières éditions.

Les **distributeurs** des films sélectionnés contribuent au succès du PCCQ en fournissant les copies DVD ou numériques des films.

Plusieurs autres partenaires occasionnels ont également participé, de près ou de loin, au succès du PCCQ : Spirafilm, Antitube, Médiafilm, *24 images*, *Séquences*, **Ciné-Bulles**, les éditions Somme toute.

FINANCEMENT

En plus de recevoir annuellement les **frais d'inscription des cégeps participants**, le PCCQ a pu compter sur les contributions financières des partenaires suivants pour son édition de 2016 :

- **Téléfilm Canada**
- **Les Films Séville**
- **La Caisse populaire Desjardins de la Culture**
- **L'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ)**

Au moment de rédiger ce mémoire, nous attendions des montants octroyés par la ministre Christine St-Pierre, députée du comté de l'Acadie, pour la participation des trois cégeps de son comté (Saint-Laurent, Vanier et Bois-de-Boulogne), de même qu'un montant discrétionnaire offert par la ministre responsable de l'Enseignement supérieur, Hélène David.

UN DÉFI FINANCIER : ASSURER LA PÉRENNITÉ DU PCCQ

Bien que le PCCQ compte sur les appuis et les encouragements de ses nombreux partenaires, le financement public de ses activités est loin d'être assuré. Téléfilm Canada, via son mandat de promotion des talents canadiens, reconnaît que nos activités dans le milieu de l'éducation contribuent à former une cinéphilie curieuse de notre culture et nous a offert un soutien financier sur trois ans. Nos démarches auprès du gouvernement québécois se sont avérées plus ardues. **Des fonds discrétionnaires ont certes été octroyés à chaque édition du PCCQ par les cabinets de plusieurs ministres (Culture et Communications, Éducation et Enseignement supérieur et Conseil du trésor)**, mais le comité d'organisation souhaiterait une assise plus stable, considérant qu'après cinq années d'activités et de croissance, le PCCQ a fait ses preuves tant dans les cégeps que dans le milieu du cinéma. Les représentants du ministère de la Culture et des Communications et de la SODEC rencontrés depuis cinq ans nous ont informés que malgré le sérieux et les retombées positives de notre événement, aucun programme d'aide existant ne permet de nous octroyer des subventions, ni en guise de soutien aux activités actuelles ni pour encourager le développement du PCCQ. Tout en poursuivant nos efforts auprès d'éventuels partenaires privés, nous espérons donc que le renouvellement de la politique culturelle du Québec permettra de trouver un financement adéquat et pérenne pour des initiatives telles que la nôtre, appelée à progresser.

ÉTAT DES LIEUX

LE CINÉMA À L'ÉCOLE

Même si le Rapport Parent recommandait déjà, il y a 50 ans, d'introduire l'éducation cinématographique dans les écoles, il a fallu attendre les années 1990 pour que de réelles initiatives voient le jour à partir d'une réflexion et de constats partagés tant par le milieu du cinéma que par celui de l'éducation. Plusieurs programmes permettent désormais au cinéma québécois de s'inviter dans les écoles du Québec. Québec Cinéma, par son programme de projections dans les institutions scolaires et par sa tournée des régions, favorise ce dialogue entre les jeunes et les films d'ici (<http://jeunesse.quebeccinema.ca/>). Le programme L'œil cinéma, l'Outil pour l'Éducation à l'Image et au Langage CINÉMATOGRAPHIQUE (<http://www.cinemasparalleles.qc.ca/pages.asp?id=944>), chapeauté par l'Association des cinémas parallèles du Québec, et le programme CinÉcole (<http://www.mediafilm.ca/fr/cinecole/index.sn>), mis sur pied par Médiafilm, permettent aussi à des jeunes du primaire et du secondaire d'être initiés au cinéma, surtout québécois, entre autres par des projections en salle et grâce à l'implication de leurs enseignants et des propriétaires de salles dans leur ville. Ces initiatives, comme celles d'autres organismes du milieu du cinéma qui ont des volets scolaires, méritent d'être davantage soutenues, encouragées et financées dans une perspective concertée d'éducation cinématographique et pour favoriser la promotion du cinéma québécois auprès des enfants et des jeunes, et ce, partout au Québec. **Le programme du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur *La culture à l'école*, qui pourrait soutenir l'éducation au cinéma, ne finance que les activités qui se déroulent à l'école. C'est donc dire que les sorties culturelles qui impliquent des projections en salle ne peuvent être considérées.** Ajoutons finalement que le programme n'appuie que les projets aux niveaux primaire et secondaire. Or, la sensibilisation à la culture et l'ouverture d'esprit qu'elle développe ne sont pas achevées pour les jeunes adultes qui entrent au cégep ou à l'université, l'offre culturelle gagnerait donc à y être aussi valorisée, dans une perspective plus large de développement et de fidélisation des publics.



RECOMMANDATION

Élaborer une politique d'éducation cinématographique qui permette la mise en œuvre de programmes visant à soutenir les projets qui allient découverte du cinéma et éducation culturelle, incluant un volet qui favorisera l'exploration du cinéma québécois; cette politique devrait prendre en compte tous les niveaux d'enseignement, jusqu'à l'université.

LA CULTURE ET LE CINÉMA QUÉBÉCOIS AU CÉGEP

Pratiques culturelles au cégep

Lorsqu'il s'inscrit au cégep, l'étudiant se voit offrir de multiples occasions de compléter sa formation par des activités parascolaires socioculturelles. Plusieurs l'amènent à déployer sa créativité : troupes de danse, d'impro, de théâtre, club photo, etc. S'il est inscrit dans un programme à vocation artistique, l'étudiant participe, aux fins des compétences à acquérir dans son parcours scolaire, à des projets d'écriture, de spectacles, de concerts ou de films qu'il tourne avec ses collègues de classe.

Connaissances culturelles au cégep

C'est avant tout par le biais de leurs cours que les étudiants ont accès à une éducation artistique et culturelle en allant à la rencontre des œuvres. À l'évidence, le programme *Arts, lettres et communications* propose des parcours de formation axés autant sur les pratiques artistiques que sur les connaissances culturelles. Mais pour les étudiants des autres programmes, ce sont avant tout les cours de français obligatoires ou de langue seconde qui, par la littérature, créent une ouverture à la culture. Les budgets des institutions collégiales, aidés par certains programmes (entre autres *Parlez-moi d'une langue* de l'UNEQ), permettent des rencontres entre les créateurs et les étudiants. Pour être en contact avec les œuvres des professionnels, pièces de théâtre, spectacles, films, etc., les jeunes inscrits dans les cégeps peuvent aussi parfois compter sur des tarifs réduits offerts par les diffuseurs. Certains cégeps ont aussi la chance d'être eux-mêmes des lieux de diffusion quand des salles de spectacle y sont intégrées, ce qui rapproche alors les étudiants d'une certaine offre culturelle (tournées de pièces de théâtre ou de spectacles, programmation de ciné-clubs, etc.).

Et la culture québécoise ?

Pour la grande majorité des cégépiens, la culture québécoise ne leur est donc présentée que dans le cadre d'un seul cours obligatoire de littérature. Nul besoin de statistiques pour rappeler que les jeunes, devant l'offre culturelle qui leur est proposée, se tournent plus naturellement vers des artistes et des produits culturels formatés pour les médias de masse et majoritairement américains. Ajoutons que, pour les nombreux immigrants qui fréquentent nos institutions, l'accès à la culture québécoise est donc souvent difficile si elle ne fait pas partie du corpus scolaire.

Lorsqu'on observe spécifiquement la place du cinéma québécois, le bilan est le même. Le programme *Arts, lettres et communications* permet d'inscrire, au choix des professeurs, des films québécois dans les contenus de cours rattachés aux compétences prévues par le programme ministériel. Certains collèges ont ainsi créé un cours de cinéma québécois, offert dans des profils de cinéma ou des profils multidisciplinaires. Des films québécois peuvent aussi être étudiés dans des cours théoriques, par exemple sur le langage. Dans les

cours obligatoires de Français, il est possible, en fonction des choix faits par chaque établissement, d'intégrer des films québécois dans deux des quatre cours offerts. Du côté des cégeps anglophones, rien n'interdit aux professeurs de français langue seconde de projeter en classe des films québécois. Pour ce qui est des activités parascolaires, l'offre culturelle est diversifiée, mais ici encore, ce sont les choix institutionnels qui permettent ou non la création de ciné-clubs ou de clubs vidéo, dans lesquels la place du cinéma québécois n'est par ailleurs pas garantie. **Ainsi, le cinéma québécois ne trouve sa place en classe que si les professeurs ou les animateurs en font le choix, car aucun programme ni aucune structure ne les y invitent spécifiquement.**

Devant ces constats, il nous apparaît indispensable de valoriser l'accès aux œuvres des créateurs québécois, et de se doter d'outils de diffusion de la culture québécoise capables de rejoindre les étudiants dans leur milieu, jusque dans les régions où l'offre de cinéma québécois est souvent moindre. De plus, le cinéma représente un excellent moyen d'initier les étudiants issus de l'immigration à notre culture, de leur faire découvrir nos créateurs et leurs œuvres. Ce premier contact avec la culture québécoise par une forme d'art accessible peut donner à ces jeunes l'envie de découvrir d'autres formes d'art québécois, favorisant ainsi leur intégration à notre société.

Les activités du Prix collégial du cinéma québécois, offertes à tous les étudiants des collèges, tous programmes confondus, deviennent donc une occasion de réunir des jeunes autour de films auxquels ils ont peu ou difficilement accès, qu'ils n'auraient pas l'idée de regarder par eux-mêmes, ou dont ils ne connaissent simplement pas l'existence. Le fait que les activités du PCCQ s'inscrivent dans le cadre d'un « concours » dont ils sont les jurés permet par ailleurs aux étudiants de s'engager davantage dans la démarche. Peu importe la formule choisie par les professeurs pour l'organisation des projections, il va sans dire que l'obligation de choisir des films gagnants (en fonction d'un système de pointage) n'est au fond qu'un prétexte pour parler des films. Mais ce contexte, en favorisant l'implication de chacun, crée des débats animés et enthousiastes, qui culminent lors des délibérations nationales.

À moins de revoir la composition de la formation générale, **c'est donc essentiellement par les activités parascolaires ou périscolaires que la culture québécoise peut rejoindre tous les cégepiens et contribuer au développement de leur identité et de leur sentiment d'appartenance.** Le Prix collégial du cinéma québécois va dans ce sens et rend possible, par une expérience rassembleuse, un accès privilégié au cinéma qui se crée ici et maintenant.

RECOMMANDATION

Accroître les partenariats entre les ministères (MCC et MEES), les organismes et le milieu collégial par la création de programmes conjoints destinés à favoriser l'accessibilité à la culture québécoise pour les étudiants de tous les cégeps, dans une perspective d'éducation.

CONCLUSION

Un des principaux enjeux pour les organismes de promotion et de valorisation de notre cinématographie nationale (Téléfilm Canada, Québec Cinéma) est de rejoindre les étudiants dans leur milieu. Comme nous l'avons démontré, un étudiant québécois lambda pourrait compléter son parcours secondaire ET collégial en n'ayant aucun contact avec le cinéma québécois, à moins d'une volonté personnelle de ses enseignants à en diffuser dans des cours ou lors d'activités parascolaires. Dans un contexte où certains observateurs décrivent régulièrement notre cinéma comme étant « en crise » ou « à la recherche de son public », il nous semble essentiel que la nouvelle politique culturelle du Québec soutienne des activités scolaires qui proposent de faire découvrir et de mieux apprécier les films québécois, dans une perspective de développement de nouveaux publics.

Malgré son expansion rapide et son succès, reconnu autant par le milieu du cinéma que par celui des cégeps, l'initiative du Prix collégial du cinéma québécois reste fragile, faute de financement public récurrent. Sans programme gouvernemental valorisant l'éducation cinématographique, notre événement reste en marge des programmes de financement traditionnels: trop « scolaire » pour la SODEC, trop « culturel » pour l'éducation, sans programme défini pour le ministère de la Culture et des Communications. Cette situation nous force à déployer beaucoup d'efforts et de ressources simplement pour assurer la tenue de notre prochaine édition, freinant ainsi à court terme nos possibilités de développement.

Les recommandations portées par les professeurs bénévoles qui donnent vie au PCCQ partout au Québec depuis 5 ans rejoignent donc celles de nombreux acteurs du milieu culturel. Citons Sophie Prigent, présidente de l'UDA, qui souhaite « ramener la culture et les arts à l'école », et le ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin, qui déclarait récemment en entrevue à *La Presse* être préoccupé par le renouvellement des publics. Il nous apparaît clair que l'objectif n°6 du rapport de 2013 du *Groupe de travail sur les enjeux du cinéma* en matière de promotion, « Favoriser l'épanouissement de la culture cinématographique et la présence du cinéma québécois en milieu scolaire », est plus que jamais la voie à suivre. Nous considérons que les projets d'éducation cinématographique comme le nôtre peuvent agir en complémentarité avec les programmes de valorisation de la culture déjà établis, et doivent avoir une place dans notre nouvelle politique culturelle.

Notre point de vue, en tant qu'acteurs culturels dans le milieu collégial, est qu'il faut de plus élargir la définition du mot « école », et continuer d'accompagner nos jeunes dans leur découverte de la culture québécoise au cégep et à l'université. Plus spécifiquement, il faut bâtir une approche cohérente et à long terme de l'éducation au cinéma, en favorisant les œuvres québécoises, tout au long du parcours scolaire. L'appui à des projets, outils et événements déjà existants, menés par divers groupes de professeurs et d'animateurs passionnés, permettra d'assurer la formation d'une relève de spectateurs curieux et fidèles dont le cinéma québécois a bien besoin, partout sur son territoire.

RAPPEL DES RECOMMANDATIONS

Élaborer une politique d'éducation cinématographique qui permette la mise en œuvre de programmes visant à soutenir les projets qui allient découverte du cinéma et éducation culturelle, incluant un volet qui favorisera l'exploration du cinéma québécois; cette politique devrait prendre en compte tous les niveaux d'enseignement, jusqu'à l'université.

Accroître les partenariats entre les ministères (MCC et MEES), les organismes et le milieu collégial par la création de programmes conjoints destinés à favoriser l'accessibilité à la culture québécoise pour les étudiants de tous les cégeps, dans une perspective d'éducation.

PISTES DE SOLUTION

Élargir le mandat du programme *La culture à l'école* afin qu'il permette de soutenir des projets qui se déroulent hors des écoles et d'en assurer la pérennité.

Créer un équivalent à ce programme pour l'enseignement supérieur.

Élargir le mandat de la SODEC pour que ses programmes soutiennent des projets à caractère éducatif.

ANNEXE A

LISTE DES COLLÈGES PARTICIPANTS À L'ÉDITION 2016

Cégep André-Laurendeau	Cégep de Trois-Rivières
Cégep Beauce-Appalaches	Cégep de Victoriaville
Cégep Champlain – St.Lawrence	Cégep du Vieux Montréal
Cégep de Baie-Comeau	Cégep Édouard-Montpetit
Cégep de Chicoutimi	Cégep Garneau
Cégep de Drummondville	Cégep Gérald-Godin
Cégep de Granby Haute-Yamaska	Cégep Marie-Victorin
Cégep de Jonquière	Cégep régional de Lanaudière à Joliette
Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue	Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption
Cégep de l'Outaouais	Cégep régional de Lanaudière à Terrebonne
Cégep de la Gaspésie et des Îles	Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu
Cégep de La Pocatière	Champlain – Collège Lennoxville
Cégep de Lévis-Lauzon	Collège Maisonneuve
Cégep de Limoilou	Collège Ahuntsic
Cégep de Matane	Collège André-Grasset
Cégep de Rimouski	Collège d'Alma
Cégep de Rivière-du-Loup	Collège Dawson
Cégep de Saint-Félicien	Collège de Valleyfield
Cégep de Saint-Hyacinthe	Collège Jean-de-Brébeuf
Cégep de Saint-Jérôme	Collège Lionel-Groulx
Cégep de Saint-Laurent	Collège Montmorency
Cégep de Sainte-Foy	Collège Rosemont
Cégep de Sept-Îles	Collège Stanislas
Cégep de Shawinigan	Conservatoire Lassalle
Cégep de Sherbrooke	John Abbott College
Cégep de Sorel-Tracy	Séminaire de Sherbrooke
Cégep de Thetford	Vanier College